

directe de Dieu. Plus le fait est prodigieux, plus il est probant dans sa pensée et plus il se complaît à le décrire. Ici, ce sont douze soldats qui « font face à cent cinquante Turcs » et les tuent ou les font prisonniers. Ailleurs, c'est quatre cents croisés, qui font fuir soixante mille païens, et cette mirifique aventure amène les réflexions suivantes : a J'oserais, si l'on neme taxait pas d'arrogance, préférer cette guerre à la guerre des Macchabée *. Car si Macchabée avec trois mille hommes tailla en pièces quarante huit mille ennemis, ici quatre cents soldats firent fuir plus de soixante mille ennemis. Pour nous, nous ne méprisons pas Macchabée, et nous n'exaltons pas la vaillance des nôtres, mais nous annonçons Dieu qui s'étant montré admirable dans Macchabée, s'est montré plus admirable chez nous »

Annoncer Dieu ! voilà en effet le grand souci du chroniqueur. Persuader aux soldats que Dieu veille sur eux, qu'il les fera triompher s'il lui sont fidèles, montrer son intervention directe, tel est son but. Et il serait puéril de le nier, le moyen était en rapport avec les hommes et le temps ; ces apparitions, ces prodiges étaient presque toujours suivis d'un relèvement moral, d'une victoire.

Mais il importe moins ici, de résoudre un problème de métaphysique que de préciser ce que furent la croyance d'un historien et l'état moral d'une époque ; nous nous bornerons à répéter — notre conviction étant le résultat d'une étude attentive de son œuvre, — que Raymond est dans tout ce qu'il dit d'une sincérité indiscutable, et avec lui, les chefs de l'armée. Et nous ajouterons que même au point de vue purement humain, il est parfaitement admissible que l'état moral des Croisés soit suffisant pour expliquer ces apparitions, ces miracles, ces prodiges dont nous entretenit si complaisamment le chroniqueur.

La même situation étant donnée, cet état moral apparaî, à travers les siècles avec les mêmes caractères. On dirait une phase obligée de la vie de l'humanité. C'est à la période religieuse qu'elle se manifeste. Entre les Grecs de l'Illiade, religieux et croyants, et les soldats de l'armée croisée, ne remarque-t-on pas certaines ressemblances ? Bien loin de notre pensée, toute comparaison ir-

¹ Macchabée, le prêtre-soldat, son idéal!..